

expositions, stages, visites....

L'isolement de Montauban, non desservi en transports en commun, n'est pas un obstacle à sa visite.

Deux stations de voiture partagée sont à disposition des visiteurs à Arlon, l'une directement à la sortie de la gare, l'autre dans le centre du chef-lieu.

Réservation aisée : www.cambio.be

CACLB

Périodique ➤ **n°6** < du Centre d'art contemporain du Luxembourg belge [saison 2012]

Édito

NATURE ET DÉRISION

On n'est pas sérieux? On n'est pas raisonnable? On fait vraiment n'importe quoi?

Possible... Au moins, on respire, on vit, on regarde, on entend et même mieux on voit et on écoute, puis on réfléchit, on comprend, on ressent, on appréhende, on imagine, on rêve, on partage, on dialogue, on écoute et on regarde encore, puis on se laisse aller oui, c'est vrai, parce que c'est dans la liberté d'expression que s'exprime le mieux le cœur de l'homme.

La réserve et la pudeur n'empêchent pas l'expression, la délicatesse et le savoir-vivre non plus, au contraire cela affine le propos, cela le rend plus diaphane en quelque sorte.

D'autres fois l'évidence de l'expression est telle que l'on pourrait passer à côté de sa compréhension...

Chacun y trouve ce qu'il en veut ou ce qu'il n'en veut pas, l'adhésion et le rejet sont les deux visages d'une même réalité. C'est l'apathie qui est triste. Et contre elle, rien ne vaut l'humour, la dérision, l'autodérision, c'est la proposition de cette saison parce que rien ne vaut le sourire de l'âme...

BENOÎT PIEDBOEUF, PRÉSIDENT

*La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

Charles Baudelaire

Cet été à Montauban, ça va jaser dans les chaumières : la toujours verte Dame Nature – dont on mise beaucoup, cette année, sur les facultés d'adaptation, malgré son grand âge – a invité sa jeune cousine de la ville, Mademoiselle Dérision, dont on connaît les bonnes petites vertus régénératrices – les regards en coin, les sourires caustiques, les réparties cinglantes et cet enjouement à faire flèche de tout bois (ça tombe bien : il n'en manque pas dans la région).

Ouvrir sa saison sous l'intitulé *Nature et dérision* est un pari fort – un défi de taille, vous diront les gardes forestiers – pour le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge. Et j'en connais certains que ça va faire grimper aux arbres : parole de mécréant, on n'est pas loin du blasphème pour une partie du landerneau du *Land Art* plutôt porté à vénérer, magnifier, sacraliser notre dame des bois qu'à la chatouiller dans les coins, la titiller dans les buissons et mettre sa réserve (naturelle) à l'épreuve. Histoire de la distraire un peu de sa pose immuable et de la ravir à son image iconique. Dieu sait que sous le tapis de mousse des responsabilités morales, éthiques et esthétiques de notre bonne mère Nature, dort une jeune femme enjouée, sensible comme au premier jour aux caresses d'un sourire coquin, au souffle d'un petit vent frais dans ses branchages.

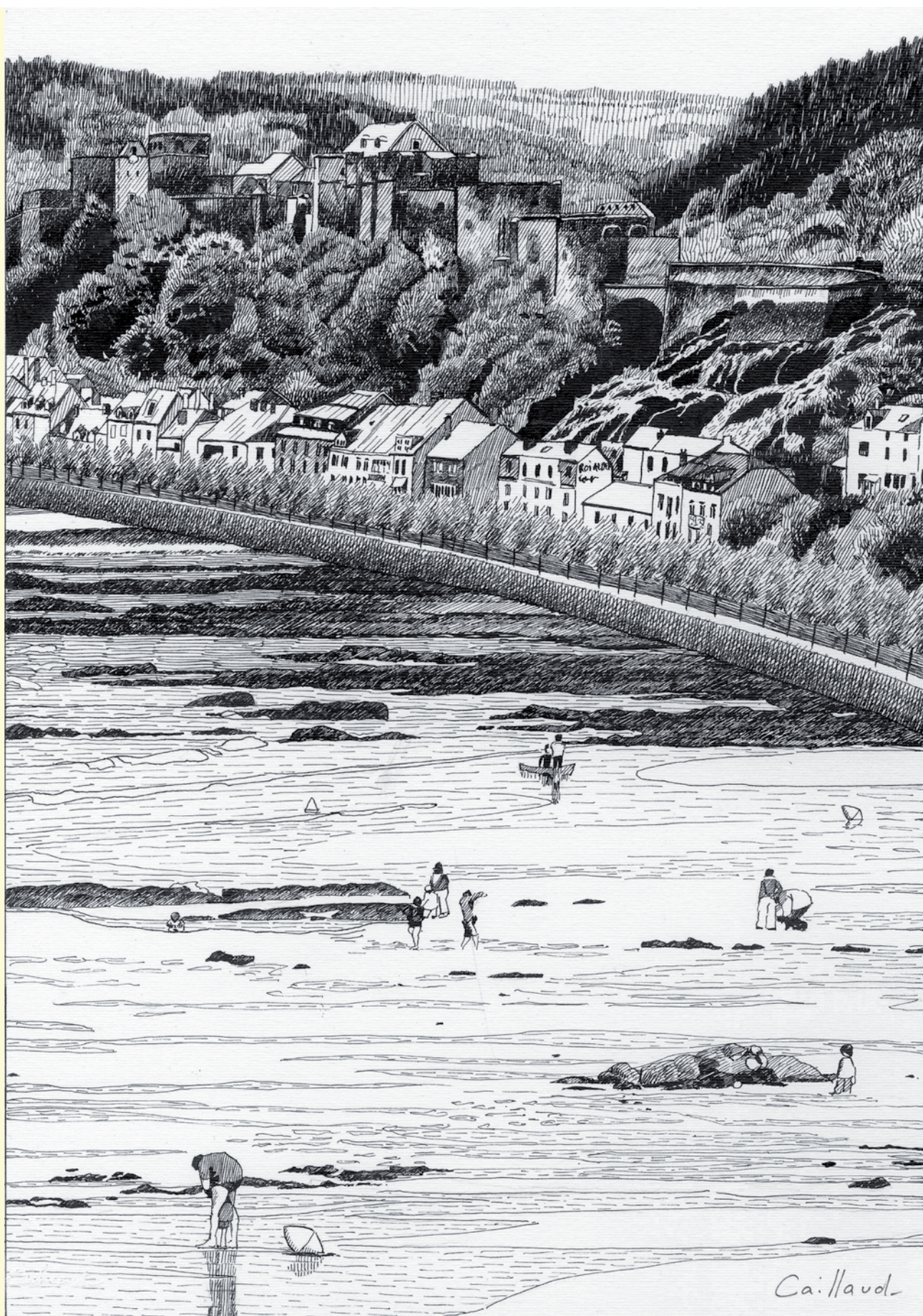
Parions donc que si la Nature est un temple, on y trouve aussi de riants piliers : c'est le cas des installations et des œuvres qui, durant tout l'été, vont prêter à rire et à penser, si l'on veut bien considérer que l'humour est une des plus hautes formes de la pensée en acte. Fort heureusement, en matière de dérision, la nature humaine n'est jamais à court de ressources. Les formes dont il est ici question sont plastiques, c'est fantastique : elles nous disent que l'humour aussi a son écologie – et son université d'été à Montauban, pardi. Quand la dérision se met au vert, ça vous dégrise d'un seul coup d'œil l'art contemporain qui, dans le genre sérieux, n'a rien à envier aux autres temples où se recycle désormais l'indécrottable besoin de religiosité des êtres humains – sauf que dans un temple, comme disait Beckett, « tout devrait être sérieux, sauf l'objet du culte ».

C'est donc parti pour une belle histoire d'humour entre la Nature et la dérision, pour les plus vifs plaisirs de l'œil, de l'esprit et de leurs (d)ébats, tout au long d'un parcours qui débute au bureau des Forges (Daniel Debliqy en juillet et Philippe Caillaud à partir du mois d'août), se poursuit au pavillon (Bertrand Flachot), à l'emplacement de la butte (Daniel Daniel), aux halles à charbon (Aurélié Slonina), jusqu'à l'étang (Stéphane Cauchy et Cornelia Konrads) et puis vers le site haut (Jérôme Considérant dans la montée et Aurélié Slonina sur la plaine). Ouvrez grand vos *shakras* : communier avec la Nature n'aura jamais été aussi délirant.

FRANÇOIS DE CONINCK

Bouillon sur Mer, à marée basse ➤

© Philippe Caillaud, dessin à la plume et à l'encre de Chine, 30 x 40,5 cm



EXPOSITIONS D'ÉTÉ À MONTAUBAN

! STÉPHANE CAUCHY (F)

Installation

- Site bas de Montauban-Buzenol (étang)
- Du 8 juillet au 14 octobre 2012
- En fonctionnement durant les heures d'ouverture du bureau des forges

www.stephane-cauchy.com

Perché à douze mètres de haut, au bout d'une rampe d'acier installée sur l'étang, un seau se remplit d'eau et puis bascule : l'eau tombe brutalement, traçant un bref sillage dans le ciel qui se referme aussitôt – une vision d'étoile filante en plein jour. Et le même cycle reprend indéfiniment. On pourra donc dire : cet été, à Montauban, *il a plu des seaux*. Comme les autres dispositifs mécaniques – statiques ou dynamiques – pensés et mis en place par Stéphane Cauchy, cette installation technique est bien plus qu'une improbable expérience de laboratoire à ciel ouvert, qui convoquerait notre seule pensée soucieuse d'observer, de mesurer et de théoriser les propriétés physiques du mouvement – d'un liquide dans l'air, en l'occurrence. Procédant de l'intuition et de l'imagination autant que de la pensée, ces pièces ne questionnent pas seulement la physique de la matière ou la dynamique du mouvement : ce qu'elles mettent en jeu, c'est aussi et peut-être surtout la poétique

de l'existence – l'existence des choses séparées de leur fonction dans le règne de l'utile. Et ce faisant, elles ont la grâce de donner une chance à toutes les relations prévisibles ou aléatoires que contiennent en germe les champs du possible, pour peu qu'on les ouvre en grand. Si l'eau, soudain, se fait étoile filante, c'est donc une étoile à trois branches : la réflexion qu'elle propose est de nature théorique, onirique et symbolique. Théorique parce qu'il s'agit bien d'une expérimentation au travers d'un dispositif mécanique susceptible de nous livrer l'une ou l'autre des propriétés physiques du mouvement généré par une action mécanique simple ; onirique parce que ce mouvement, dans sa placide répétition et son effet dans le réel ne manquent pas de susciter en nous une émotion plastique et poétique ; symbolique, enfin, parce que la relation initiée dans la rencontre entre ces dimensions physique, poétique et plastique nous invite à porter notre interrogation au-delà de ce qui est ainsi connecté et relié dans le réel par le dispositif : il en va ici des parallèles, des similitudes et des contradictions à l'œuvre dans ce qui, à notre tour, nous relie au monde, aux autres et à nous-mêmes.

FRANÇOIS DE CONINCK



© Stéphane Cauchy, installation, acier, pompe, eau, 5 x 3 x 12 m, 2007

! JÉRÔME CONSIDÉRANT (B)

Installations

- Montée menant au site archéologique de Montauban-Buzenol
- Du 8 juillet au 14 octobre 2012
- Accessible en permanence

www.considerant.aeroplastics.net
www.galerieantonionardone.be

Considérant la bonne influence de l'artiste du même nom (d'un pétard !), le chemin escarpé, caillouteux et tortueux qui monte vers le site archéologique risque fort bien cet été de se prendre pour une autoroute, sinon de s'en donner l'air – rien de tel qu'un petit air d'autoroute pour faire le plein de sens et se dégourdir un peu les méninges. Cette petite pause est particulièrement bienvenue dans le monde si sérieux de l'art contemporain qui rechigne le plus souvent à reconnaître l'humour pour ce qu'il est : une des plus hautes formes de la pensée en acte. Tous ceux qui connaissent les détournements iconoclastes, les interprétations sauvages (mais pour le moins polies, sur le plan formel) et les clins d'œil signalétiques de cet artiste ancré dans une tradition bien de chez nous – celle de l'irrévérence subversive – se prêteront volontiers au jeu et seront ravis de tomber encore une fois dans le panneau (routier ou autre). Aux nouveaux venus, on ne saurait trop leur recommander de s'aventurer gaiement dans cette déviation inopinée qui surgit au détour de l'autoroute bondée du sens commun. L'humour aussi a son écologie :

quand la dérision se met au vert, ça vous dégrise d'un seul coup d'œil tout l'art contemporain. Avec malice et une fine pointe d'animisme, Jérôme Considérant ne cesse de ruser avec tous les codes de bonne conduite qui, sous la forme d'une signalétique neutre et universelle, prolifèrent dans l'espace public pour y régir la bonne circulation des corps. Subjectivant ses figures épurées bien reconnaissables, ils leur donnent vie. Et voilà que ces personnages anodins, de simples figurants de la vie dans la cité, se font acteurs de la leur propre – non sans venir enjouer la nôtre, par un effet de miroir. Son encyclopédie visuelle trouvera ainsi à Montauban de nouvelles déclinaisons pentues ; sur le chemin qui relie les deux sites, on doit s'attendre à quelques glissades de sens, de l'universel au singulier, pour les plus grands plaisirs de l'œil, de l'esprit et de leurs (d)ébats – car comme le rappelait Raymond Queneau : « *Y a pas que la rigolade, y a l'art.* »

FRANÇOIS DE CONINCK



© Jérôme Considérant, 2012

! CORNELIA KONRADS (D)

Installation

- Site bas de Montauban-Buzenol (étang)
- Du 8 juillet au 14 octobre 2012
- Accessible en permanence

COLLABORATION TECHNIQUE : MARCEL TAMIGNEAU

www.cokonrads.de

Autour de la première île que l'on aperçoit sur l'étang du site en descendant de Buzenol, un large récipient – grandeur Nature – émerge à la surface de l'eau, qui semble engloutir une partie de l'îlot.



© Cornelia Konrads, projet pour le site de Montauban (photomontage), 2011-2012

D'entrée de jeux – mais oui, ces jeux de l'esprit qui se joueront tout l'été entre Dame nature et sa cousine de la ville, Mademoiselle Dérision – l'installation de Cornelia Konrads plonge le paysage de Montauban et son visiteur dans le vif du sujet : la suspension des catégories de pensées et de jugement que provoque l'indécision où nous place soudain la vision de ce morceau de paysage en immersion, dans lequel on reconnaît confusément quelque chose qui nous concerne. À l'instar des autres installations éphémères ou permanentes que l'artiste allemande réalise depuis une dizaine d'années dans des espaces publics, des parcs de sculpture ou des jardins privés, un peu partout en Europe comme sur d'autres continents, cette installation se fond complètement dans le lieu investi : née du paysage, elle en emprunte la densité, elle en épouse la forme pour mieux s'y dissoudre et rafraîchir en nous la vision du lieu où l'on se trouve ainsi confronté à l'étrangeté d'un très léger désordre des choses ; soudain, tout se remet à flotter dans notre esprit – qui du coup s'éveille. Ici comme ailleurs, l'artiste explore donc avec humour, malice et légèreté un *état intermédiaire* du paysage et, par ricochet sur l'eau stagnante de notre conscience, un état intermédiaire de l'esprit que l'on peut situer précisément entre les deux pôles qui thématisent la saison d'été – dans l'exacte nuance du dérisoire qui affleure à la surface de *l'étant* où nous nous ébrouons plus ou moins de gaieté de cœur. Car si on gamberge beaucoup dans cette vie, il nous faut, Dieu merci, le truchement d'un autre et la matérialité d'un lien ou d'un lieu – une œuvre d'art, un livre, une rencontre, un paysage – pour qu'émerge la conscience de l'éphémère qui la grève et se renfloue le désir intense de la vivre.

FRANÇOIS DE CONINCK

! AURÉLIE SLONINA (F)

Installations

- Site haut de Montauban-Buzenol (plaine) + halles à charbon (site bas)
- Du 8 juillet au 14 octobre 2012
- Accessible en permanence

EN COLLABORATION AVEC LA GAUME

ET LA PROVINCE DE LUXEMBOURG -

CELLULE DÉVELOPPEMENT DURABLE

ASSISTANCE TECHNIQUE : JULIE JACOB

www.slonina.com

La nature est-elle soluble dans la culture ? C'est sans doute l'idéal des grandes villes, tel qu'il s'incarne aujourd'hui dans les *espaces verts*, et le fantasme de ceux qui les conçoivent autant que de ceux qui les fréquentent : à défaut de s'éclater en *pleine nature*, les urbains s'inventent désormais des plaines de jeux qui font comme si. Car ces espaces verts aimeraient bien avoir l'air – l'air pur de la campagne, la campagne d'avant l'environnement – mais à y regarder de plus près, ils n'ont pas l'air du tout : ces jolis pans de verdure découpés, délimités, aménagés, synthétisés, engraisés, conditionnés sous atmosphère protectrice sont décidément trop verts pour être honnêtes. Bien sûr, ils nous dégoudronnent un peu la vie – cette vieille tige en fer blanc coulée dans du béton a bien besoin d'être dérouillée, de temps à autre – mais, surtout, ils nous renseignent sur nos projections d'un état de nature magnifié et sur notre insatiable volonté de domestication des choses, que le développement des moyens de maîtrise technique de tout ce qui pousse, grouille, croît et fleurit dans les interstices de notre existence bien réglée ne fait qu'exacerber. La savante Aurélie Slonina nous le rappelle avec malice : dans les Halles à charbon, ses *Mauvaises herbes* reproduisent, suivant un plan de jardin à la française du XVII^e siècle, un parterre de broderie dont la particularité est d'être entièrement composé de mauvaises herbes – des ronces, des orties, des pissenlits, des chiendents, des chardons et d'autres touffes de plantes inconnues auxquelles on ne prête d'ordinaire guère attention. « *Une mauvaise herbe, c'est une herbe dont on*



© Aurélie Slonina, *Fraîcheur végétale*, résine polyester, 250 x 130 x 60 cm, Stadspark Aalst, 2010

n'a pas encore trouvé à quoi elle servait », notait Jules Renard à la fin du XIX^e siècle. Il aura donc fallu attendre Aurélie Slonina pour qu'une réponse fleurisse comme un sourire *naturel* au coin des lèvres. Enfin, sur la plaine qui domine le haut du site, un désodorisant monumental, libéré de son cadre domestique et de son usage

sanitaire, achève en beauté ce travail de dépollution de notre imaginaire accompli avec brio par l'artiste. Avec *Fraîcheur végétale*, c'en est bien fini de notre idéal de salon (des arts ménagés) : il s'évapore *purement* et simplement dans la Nature.

FRANÇOIS DE CONINCK



© Aurélie Slonina, *Mauvaises herbes* (détail), 2009

DANIEL DANIEL (B)

Installation - Entre sort

- Site bas de Montauban-Buzenol
- Du 8 juillet au 14 octobre 2012
- En juillet et août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00
- En septembre et octobre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00 et sur rendez-vous
- Entrée libre

Si la nomination n'emportait pas un certain dédain dans le monde de l'art qui aime les appellations contrôlées et les cloisons étanches, on dirait volontiers de Daniel Daniel qu'il est un *artiste de variétés*. Qu'on ne s'y trompe pas : la répétition n'est pas son genre, exception faite du redoublement de son prénom. À son compte, de nombreuses heures de bonheur et de labeur qui méritent – puisque la poésie est au rendez-vous de ce travail inclassable – qu'on poursuive la déclinaison de la rime : *bricoleur* précoce et virtuose, *créateur* d'images spontanées, *explorateur* de mondes sonores, *constructeur* de meubles animés, *créateur* de sculptures mobiles, *amateur* de jeux visuels, *réalisateur* de cinéma d'animation, *graveur* diplômé de son état, *professeur* d'Académie et *guetteur* de formes inédites, brassées par les nouvelles technologies, pourvu qu'il puisse y couler et rafraîchir ses idées. Pour l'heure – celle de ce rendez-vous ludique à Montauban –

on ajoutera : *recycleur* de conteneur. Voire *bonimenteur*? Allez (sa)voir... Car Daniel Daniel ne saurait, bien sûr, se contenter de la seule idée du volume d'exposition que représente le container qu'il a pour mission d'investir in situ : pour justifier la présence incongrue de cet objet industriel en pleine nature, il a décidé d'en faire une baraque foraine – une thématique déjà déclinée ailleurs dans son travail, mais dont il n'a pas fini d'épuiser l'étrangeté, l'imaginaire et la symbolique, en cet endroit du réel entre chien et loup, entre nature et culture où leurs frontières s'estompent comme par enchantement. Et puisque ce maître de l'attrape-regard s'y connaît en trompe-l'œil, on ne peut que se réjouir à l'avance de se laisser bernier par son cabinet de curiosités personnel qui se promet d'interpréter la nature environnante par la confection d'un objet mystérieux placé en son centre – cet obscur objet du regard qui échappe sans cesse à nos yeux, comme la savonnette nous glisse entre les mains. Franchir le rideau d'une baraque foraine, c'est retourner à l'école buissonnière de la vie et retrouver le vieux pays de Cocagne. Il n'est jamais trop tard, pour les grands enfants que nous sommes, de réapprendre que nos paupières, comme nos doigts, se referment le plus souvent sur le vide.

FRANÇOIS DE CONINCK



© Daniel Daniel, dessin préparatoire pour un projet d'installation *entre sort* sur le site de Montauban-Buzenol

DANIEL DEBLIQUY (B)

Sculptures

- Bureau des forges (site bas de Montauban-Buzenol)
- Du 8 juillet au 29 juillet 2012
- Accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00 et sur rendez-vous
- Entrée libre

Avec ces habitacles de verre épurés qui protègent de minuscules personnages mis en scène dans des situations risibles, cocasses, absurdes ou dramatiques, c'est à la mise en boîte de la nature (humaine, pour le coup) qu'on assiste littéralement et de tout près, en voyeurs impénitents. Daniel Deblivy sait mettre notre œil à l'épreuve, car ces miniatures épurées de tout élément susceptible de distraire notre regard de l'essence de ce qu'elles représentent nous forcent à nous y accrocher, à décupler l'attention portée à l'action silencieuse, immobile, réduite à son plus simple appareil : c'est la seule issue que nous donne l'artiste pour échapper au vertige que le vide qui l'entoure ne manque pas de provoquer en nous. Le contraste est saisissant entre la réduction des moyens auxquels s'astreint l'artiste – de l'échelle de représentation à la rigueur d'épure de ces boîtes transparentes qui font du vide un élément tangible, presque suffocant – et l'amplification de l'ignoré qui en est le résultat sensible qui s'imprime derrière nos paupières : voilà que les sentiments mêlés qu'elles remuent en nous remontent comme des saumons le cours intranquille

de notre conscience aveugle à la risibilité de la condition humaine.

Il y a du surréalisme dans cette œuvre qui traque le sourd réalisme où puise l'amertume de nos vies absurdes, ces pauvres chéries. *In fine*, les cloches de l'histoire, c'est nous – mais dépêchons-nous d'en rire avant d'être obligés d'en pleurer : telle est l'invitation lancée par les clins d'œil narquois de Daniel Deblivy. Baudelaire avait raison, quand bien même il se trompait de cible, quand il écrivait : « *l'œil belge a l'insolence du microscope* ». Même douce-amère, la poésie nous éclaire de la lumière tamisée qu'elle répand sur les choses de l'esprit qui, autant que la nature humaine qui leur sert de terreau, aiment feindre l'horreur du vide.

FRANÇOIS DE CONINCK



© Daniel Deblivy, installation (détail)

PHILIPPE CAILLAUD (F)

Dessins

- Bureau des forges (site bas de Montauban-Buzenol)
- Du 5 août au 14 octobre 2012
- En août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00
- En septembre et octobre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00 et sur rendez-vous
- Entrée libre

<http://philippe.caillaud.free.fr>
<http://levolduvariable.blogspot.com>

Dès le mois d'août et jusqu'à la fin de la saison d'été, le bureau des forges accueille les *paysages composites* de Philippe

Caillaud : des dessins à l'encre de Chine sur papier ivoire qui composent – décomposent, recomposent – les paysages de *L'enfrance*. Vous souvenez-vous de ce mytique département français des années soixante – avec ses transhumances, ses quartiers d'été, ses familles entassées à longueur de journée dans des voitures surchauffées? À l'arrière, des enfants sages comme les images d'un guide Michelin faisaient la découverte fondamentale et simultanée de l'art et de l'ennui, le regard absorbé par la vision des élégantes illustrations en noir et blanc qui ont érigé la France en carte(s) postale(s). Pour autant, *Guide vert* ne convoque pas ces icônes de l'enfance par nostalgie d'un paradis perdu.

Dans ces parties de paysages que l'artiste a extraites des anciens guides Michelin et associées selon sa fantaisie, c'est surtout l'enfance de l'art qu'il convoque et son histoire qu'il revisite – dont ce *xvi^e* siècle flamand qui lui tient à cœur. *Etre taché* et ses *vignobles*, *Les Pêcheries du saut du Doubs*, *Le phare de la Cluse*, *Lods - la plage*, *Cassis (vue du Mont Saint-Michel)* et d'autres dessins inédits, spécialement créés à partir des paysages touristiques du Luxembourg belge, sont autant d'hommages discrets, savants et ludiques aux Maîtres de la peinture; en particulier, à Pieter Bruegel l'Ancien qui pratiquait déjà l'utopie comme représentation du monde – lui qui faisait allègrement pousser les hautes montagnes d'Italie dans la plaine flamande et tomber les Alpes dans la mer du Nord... Détrompez-vous, cependant : ces paysages composites aux allures d'images d'Épinal sont plus mouvementés que ne le donne à croire leur apparente tranquillité et leur tenue de rigueur (formelle). Car il est doux (dingue) d'imaginer qu'un département puisse se prendre pour un autre et lui emprunter une part élective de son identité; en ce sens, ce travail classieux relève d'un essai de *topo-* ou de *géopsychiatrie*, pour reprendre les termes de Philippe Caillaud lui-même, qui aime visiblement brouiller les frontières du langage, aussi.

FRANÇOIS DE CONINCK



© Philippe Caillaud, *Le Phare de Montauban*, dessin à la plume et à l'encre de Chine sur papier ivoire, 45 x 32 cm

Événement

THE CARAVAN GALLERY (UK)

Projet photographique

- Site de Montauban-Buzenol
- 4-5 août et 11-12 août 2012
- www.thecaravangallery.co.uk

The Caravan Gallery fera étape sur le site de Montauban-Buzenol les 4 et 5 août, à l'occasion du second vernissage de la saison. Ce projet photographique né en 2000 prend la forme d'une exposition itinérante qui a déjà parcouru des milliers de kilomètres et a été montrée dans des centaines d'endroits – dans les petits centres commerciaux de localités perdues jusqu'aux biennales d'art internationales. Partis sur les routes de Grande-Bretagne avec l'ambition d'observer la vie quotidienne des classes populaires (à la maison, au travail, dans les magasins ou en vacances), Jan Williams et Chris Teasdale ont réalisé un fameux travail

anthropologique qui traque le caractère *british* dans ses moindres détails – ceux-là mêmes qui se trouvent exclus des représentations courantes qui nourrissent grassement l'imaginaire des Européens continentaux à l'égard de leurs voisins insulaires, à travers une vision rabâchée de ce qu'il est convenu d'appeler l'excentricité britannique (son mauvais goût généralisé, sa grivoiserie, etc.). Ce travail au long cours prend forme et se donne à voir dans des « cartes postales du réel », des livres et des guides touristiques alternatifs où les deux photographes nomades explorent avec acuité, révèlent avec sensibilité l'envers du décor qu'ont planté dans nos yeux les *icônes* de la Grande-Bretagne, à grands coups de clichés et de cartes postales touristiques. Ils nous donnent à voir des singularités, des gens, des symboles, des manières d'être, des lieux et des paysages étonnants – sans doute indignes de figurer dans les guides



© The Caravan Gallery

touristiques classiques et les magazines people, mais qui nous en apprennent davantage sur l'« être » britannique dans ce qu'il a de plus ordinaire. Des images et des observations qui emportent avec elles une belle dose de subversion, sans jamais tomber dans la facilité de la satire sociale et son ironie méprisante – c'est là leur tour de force et le gage de leur profonde humanité.

FRANÇOIS DE CONINCK

À (re)découvrir

L'installation photo-dessinée « Transfert »

de Bertrand Flachot, créée en 2011
dans le container maritime annexé au bureau des forges,
sera à nouveau visible
tout au long de cette nouvelle saison.



© Bertrand Flachot, *Transfert*, installation sur le site de Montauban, 2011

BERTRAND FLACHOT (F)

Installation

- Pavillon (site bas de Montauban-Buzenol)
- Prolongation jusqu'au 14 octobre 2012
- Du 8 juillet au 31 août : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00
- En septembre et octobre : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00 et sur rendez-vous
- Entrée libre

INSTALLATION PROPOSÉE EN COLLABORATION AVEC LA GALERIE FELLI (PARIS)

www.bertrandflachot.com

Dans le travail de Bertrand Flachot, les disciplines de la photographie et du dessin s'entremêlent étroitement : à l'aide d'un stylet électronique, l'image est recouverte d'un enchevêtrement de lignes qui à la fois cachent et révèlent, figurent et poussent à l'abstraction.

Pour l'installation « Transfert », c'est la première fois que le dessin prend autant d'importance dans le débordement de l'image. À partir d'une série de prises de vues d'un paysage particulier, un territoire, c'est l'image photo-dessinée de ce lieu qui est déployée sur une partie des cloisons d'un container maritime. L'accumulation des lignes tracées sur ces parois circonscrit ainsi un vide, mais un vide chargé d'une présence virtuelle de cet espace particulier.

Le fait que ce container soit placé dans un environnement naturel donne une résonance particulière à l'œuvre, une sorte de vision en sur-impression.

AUTRES ACTIVITÉS

Outre les expositions et installations annoncées cet été sur le site de Montauban-Buzenol et largement relatées dans nos pages, le CACLB développe d'autres activités tout au long de l'année.

DÉCLINAISONS LAPIDAIRES - MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE / ARLON

rue des Martyrs, 13 • 6700 Arlon • +32 (0)63 21 28 49

Cette exposition s'inscrit dans la suite des deux précédentes initiatives proposant un dialogue entre pièces archéologiques et création contemporaine : *Reflets contemporains* en 2009 et *Le musée se dessine* en 2010. L'exposition *Déclinaisons lapidaires* propose une confrontation respectueuse et harmonieuse entre les blocs sculptés antiques du musée et les œuvres de 5 artistes de la Grande Région. Une rencontre et un dialogue surprenant qui invitent à s'interroger sur le sens que le sculpteur, celui d'il y a 2000 ans comme celui d'aujourd'hui, a voulu donner. Ce qui les rassemble, c'est cette nécessité de s'exprimer à travers la matière pierre, que ce soit de manière figurative ou abstraite, cette volonté indéfectible d'explorer la pierre, d'y transcrire et d'y transposer un « message », de susciter des émotions.

PATRICK ADAM, DÉPUTÉ PROVINCIAL EN CHARGE DE LA CULTURE

Commissaire d'exposition : Alain Schmitz, directeur artistique du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge.

- Du 21 avril au 2 septembre 2012
- Accessible du mardi au samedi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h 30, et le dimanche et les jours fériés de 13 h 30 à 17 h 30.

EN COLLABORATION AVEC LA PROVINCE DE LUXEMBOURG SDAC
ET L'AGENCE DE PROMOTION CULTURELLE mediART LUXEMBOURG

Jean-Paul COUVERT (B)

La démarche sculpturale de cet artiste bouillonnais passe au préalable par une phase de contemplation de la matière brute de laquelle naîtra ensuite un dialogue et une symbiose avec le regard et le geste de l'artiste. Le travail qu'il présente ici revêt une dimension mystique; il est d'une certaine manière l'expression d'une forme de quête spirituelle. Tout est dans la simplicité et la justesse du geste et de l'intervention, son rapport et son dialogue avec la nature et l'identité mêmes de la pierre qu'il transcende.



© Jean-Paul Couvert

Anne-Marie KLENES (B)

À la différence des autres artistes, Anne-Marie Klenes présente deux installations imaginées tout spécialement en fonction de l'espace muséal. Son matériau de prédilection est le schiste qu'elle travaille et décline inlassablement. Derrière une fausse apparence de simplicité, de répétition ou de fragilité, sa recherche plastique va transcender et dépasser la matière. Sans artifice, c'est l'ardoise ou plutôt ici 4 000 exemplaires d'un même modèle d'ardoise qui constituent l'unique composante de ces deux installations. De la superposition, du rythme, du décalage des ardoises accumulées avec équilibre et logique, mais sans répétition mathématique, va se déployer peu à peu une forme en mouvement qui dépasse le minéral et le rationnel pur. Le profil de l'ardoise devient alors un étonnant signe graphique variant en fonction de la lumière. Seules, les ardoises ne sont pas significatives mais c'est dans l'agencement, dans le rapport et l'équilibre qu'elles ont les unes par rapport aux autres qu'elles donnent, au fil des strates, naissance à une forme vivante.



© Anne-Marie Klenes

Léo KORNBRUST (D)

Cet artiste allemand développe une approche sculpturale où il marie la souplesse et la légèreté de l'écriture à la dureté et à la massivité de la pierre. Ainsi, il transpose dans la pierre des textes de son épouse la poétesse Felicitas Frischmuth. Dans l'esprit des stèles gallo-romaines, la pierre devient alors gage d'éternité pour l'écrit.



© Léo Kornbrust

Bertrand NEY (L)

S'il a dans le cadre de sa recherche sculpturale eu l'opportunité de créer de nombreuses œuvres monumentales s'inscrivant au cœur de l'espace public, Bertrand Ney nous présente ici des œuvres de plus petit format. En complément aux outils conventionnels du sculpteur, il se fait alchimiste pour attaquer et métamorphoser la pierre par l'usage et la manipulation d'acides. C'est le rapport au corps et une réflexion profonde sur la fugacité de notre existence qui le guident dans ces trios de sculptures présentées en miroir. Avec d'un côté trois sculptures en pierre et en regard, leur transposition dans le bronze. Cette mise en parallèle entre des déclinaisons dans la pierre ou dans le bronze permet d'apprécier toute la richesse et la diversité de jeux et d'effets de matières différents ou complémentaires lorsque l'expression prend forme dans l'un ou l'autre matériau.



© Bertrand Ney

Paul SCHNEIDER (D)

De manière plus architecturale, Paul Schneider pose une réflexion où le rapport au volume présent mais aussi au volume absent est l'élément essentiel caractérisant ses œuvres. Le vide, le plein, le volume évoqué par les ombres portées ou par la matière enlevée; tout cela concourt chez lui à rythmer, à construire et déconstruire le bloc de pierre. Le travail de la pierre polie ou laissée brute contribue à renforcer cette recherche géométrique où, paradoxalement, le vide et l'absence de matière sont primordiaux.

FRÉDÉRIC PHILIPIN



© Paul Schneider

ÉCHOS...

Expositions AKDT 50

3 expositions pour fêter 50 ans de stages en arts plastiques à l'AKDT



1962 - 2012

Christian Deblanc révèle l'AKDT : exposition de 50 photographies
LIBRAMONT (Centre culturel)

- Du 5 au 25 juillet 2012
- Du lundi au vendredi de 9 h à 16 h, samedi et dimanche de 14 h à 16 h
- Infos : AKDT, 061 225 479, contact@akdt.be www.akdt.be



© Jean-Claude Legrand

BASTOGNE (Orangerie du Parc Elisabeth)

- L'Orangerie - Espace d'art contemporain, Infos : 061 216 530, willydory@skynet.be, www.lorangerie-bastogne.be

Un été partagé

LES ARTISTES : ISABELLE CARPENTIER, ALAIN CEYSENS, CLAUDE COUFFIN, CHRISTIAN DEBLANC, ANNE-MARIE FINNÉ, LAURENCE GONRY, ROEL JACOBS, FRANÇOIS LIÉNARD, CAROLINE LÉGER, ANNE LELOUP, JACQUES VILET, BERN WERY, PASCALINE WOLLAST

- Du 7 juillet au 26 août 2012
- Du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h

Djos Janssens

INSTALLATION SUR L'AMBIGÜITÉ ET LE DÉTOURNEMENT DES MESSAGES PUBLICITAIRES

- Du 8 septembre au 14 octobre 2012
- Ouvert le mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 14 h à 18 h



© Christian Deblanc



© Jacques Vilet



© Djos Janssens

Jean-Pierre Brazz, Rohan Graeffly Installations (prolongation)

- Fourneau Saint-Michel à Saint-Hubert
- Du 26 mai au 30 novembre 2012
- Ouvert de 9 h 30 à 17 h 00 (17 h 30 en juillet et août)
- Fermé le lundi (sauf juillet, août et jours fériés)

Laurent Berbach, sculpture

- Chapelle Saint-Roch, rue du Château à 6887 Herbeumont
- Du 14 juillet au 15 août 2012
- Vernissage le vendredi 13 juillet à 18 h
- Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h
- Contact : Dufour Sylviane (061 41 28 79)
- Organisation : Espace Culture de Herbeumont



© Rohan Graeffly - photo : F. Philipin



© Laurent Berbach (détail)

STAGES : www.caclb.be

VANNERIE > Du mardi 3 au samedi 7 juillet, avec Francine Kalbusch

FONDERIE > Du mardi 10 au samedi 14 juillet, avec Paul François

CARNET DE VOYAGE > Du mardi 31 juillet au samedi 4 août, avec François Médard

Site des expositions :
Site de Montauban-Buzenol, rue de Montauban, B-6743 Buzenol
Accès (route) : E411, sortie 29 Etalle ou N4, N83 et N87
Coordonnées GPS : Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



Contact

Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge

Directeur artistique :
Alain Schmitz • E-mail : info@caclb.be

Adjointe à la direction :
Audrey Vrydags • E-mail : audrey@caclb.be

Accueil artistes et public :
Julie Jacob • bureau@caclb.be

Site des expositions : voir plan

Bureau (courrier) : rue des Ecoles, 82a, B-6740 Etalle
Tél. +32 (0)63 22 99 85

Remerciements

Ce projet a été développé grâce à l'appui

- de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- de la Région Wallonne
- de la Province de Luxembourg
- de la Commune d'Etalle
- de la Galerie Felli (Paris)
- des pépinières La Gaume
- du Service de la Diffusion et de l'Animation culturelles
- de l'Institut Archéologique du Luxembourg
- de l'Agence de Promotion Culturelle mediArt Luxembourg

Si vous souhaitez soutenir le CACLB... Vous êtes nombreux à nous soutenir par votre présence à nos activités, mais aussi par votre appui financier. En versant une cotisation annuelle fixée à un minimum de 10 € sur le compte 068-2135322-88 de l'asbl (IBAN: BE56 0682 1353 2288 - BIC: GKCCBEBB), vous devenez membre du CACLB et bénéficiez d'une réduction de 10 % sur le prix des stages organisés cette année.

Colophon

Éditeur responsable
Benoît Piedboeuf, président du CACLB

Préparation du journal
Audrey Vrydags

Conception graphique
www.giselesimon.com réf. 4922

© pour les photographies :
artistes et photographes mentionnés

© pour les textes : CACLB et auteurs mentionnés